

et la mise en évidence de techniques sous-jacentes de rédaction qui apparemment ne laissent nulle place au hasard, il devient difficile d'envisager les actes issus de ces *scriptoria* comme auparavant. On ne peut plus se dispenser de vérifier au minimum le nombre de phrases, de mots, de témoins pour juger de l'authenticité de l'acte (comme dans le cas de la charte n° 3) ou au moins pour tenter de repérer d'éventuelles corrections ou retouches qui y auraient été apportées a posteriori (comme pour la charte n° 10). Ces observations ont d'autre part des conséquences lexicographiques non négligeables : quand en effet des mots quasi synonymes sont employés dans un acte (*tenere/possidere, temerare/minuere/transmutare*, ou encore les séries typiques comme *cum campis, pratis, silvis, fontanis, et omnibus pertinentiis*), faut-il y voir un désir de précision d'ordre juridique, un souci de style qui justifie la *copia verborum*, ou l'emploi d'un code numérique extrêmement précis et impossible à déceler si l'on n'y prend garde ? Autant de pistes de réflexion que ce livre aura contribué à ouvrir.

Anne GRONDEUX
Comité Du Cange
C.N.R.S. – I.R.H.T.

I. ROSIER-CATACH (éd.), *Gosvin de Marbais, Tractatus de constructione*, Nijmegen, Ingenium Publishers, 1998, LIII-112 p. (Artistarium 11).

Gosvin de Marbais, auteur jusqu'alors inconnu, bénéficie ici d'une édition de son traité de syntaxe (87 p.), doublée d'une étude fouillée (LIII p.) sur l'auteur et son œuvre, et complétée par deux index, *index rerum et exemplorum* (p. 89-106), *index locorum* (p. 107-12).

Organisé selon le plan du livre XVIII des *Institutiones* de Priscien, le *Tractatus de constructione* présente des similitudes frappantes avec les *Sophismata grammaticalia* de Robertus Anglicus, importante collection de sophismes connue aujourd'hui par huit témoins (l'auteur signale d'ailleurs que l'édition de cette collection est actuellement en cours). La différence est que les solutions sont en général distinctes et beaucoup plus élaborées dans les *Sophismata* ; cela peut signifier que le *Tractatus* leur est antérieur, mais peut aussi être dû aux niveaux respectifs des deux ouvrages, le *Tractatus* étant plus didactique et les *Sophismata* plus techniques. Cette proximité témoigne en tout cas d'une intense circulation des idées entre deux genres littéraires différents, voués à l'enseignement de la syntaxe.

L'étude préliminaire s'intéresse à quelques points de doctrine (définition des parties du discours, signification et mode de signifier ; la construction ;

l'utilisation de la Physique d'Aristote ; la complétude) pour dégager la position de Gosvin de Marbais, qui affirme dès le début de son traité la dimension intersubjective du langage, peut-être dans une intention polémique vis-à-vis des auteurs Modistes ; Gosvin distingue ainsi entre la correction qui ne dépend que de l'accord des accidents ou des modes de signifier, et la complétude qui ne repose que sur l'appréhension du sens.

Le nom de l'auteur est indiqué à la fin du traité, dans le ms. Paris BNF lat. 15135 (f. 72ra-84va) : « *Explicit tractatus magistri Gosvini de Marbasio* ». L'éditeur propose une identification convaincante avec un chanoine de Saint-Martin de Liège, Goswin de la Chapelle, qui fut cité à comparaître à Saint-Quentin avec Siger de Brabant le 23 novembre 1276 pour hérésie (p. XXXIV) ; il serait en outre possible que Goswin soit mort avec Siger de Brabant à Rome en 1281. Cette identification est en particulier étayée par un exemple proposé par Gosvin, « *Philosophari est optimum* » : construit sur le modèle de « *Legere est bonum* » de Priscien, l'exemple évoque la proposition 40 condamnée par Étienne Tempier « *Quod non est excellentior status quam vacare philosophiae* » ; on y trouve d'autre part soutenue la thèse, également condamnée par l'évêque Tempier, de l'éternité du temps. Cette identification permet de proposer une fourchette de datation de 1272-1276 pour le traité, et fournit, par comparaison du vocabulaire et du style, de nouvelles possibilités d'identification pour les traités averroïstes anonymes qui accompagnent les traités de Siger de Brabant, dont A. Dondaine suggérait qu'ils pourraient être de Bernier de Nivelles ou de Goswin de la Chapelle, les deux compagnons de Siger.

Anne GRONDEUX
Comité Du Cange
C.N.R.S. – I.R.H.T.

MANUEL C. DÍAZ Y DÍAZ, *De Santiago y de los caminos de Santiago*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 1997, in-4°, 290 p.

Bajo este título, la profesora Manuela Domínguez García reúne en un volumen una serie de artículos inéditos y dispersos, difíciles de localizar a veces, de Manuel C. Díaz y Díaz, profesor emérito de la Universidad de Santiago de Compostela. El material compilado para esta ocasión gira en torno a la temática jabobea. No obstante, en su conjunto se muestra bastante heterogéneo debido, sobre todo, a las muy diferentes circunstancias a las que se asocia la producción de cada artículo : unos, fueron escritos para publicaciones científicas ;